



Fédération française de spéléologie,
Comité spéléologique régional de Nouvelle
Aquitaine,

Spéleo-club de la Haute-Vienne (SCHV, 87), 18 rue de la
picaude, 87280 Limoges

რეჩა 2022 RACHA

Rapport de l'expédition spéléologique Racha 2022 (Géorgie)
Reconnaissance et prospection du massif



Maison de Gogoleti, vallée de la Shareula



Contacts : Alain Ravanne, coderensarl@orange.fr +33 6 76 60 32 06
Philippe Picard, philippicard@gmail.com +33 6 88 35 71 31
speleoclub87@gmail.com

რეზიუმე, abstract, résumé

Français

La modeste expédition de prospection et de reconnaissance Racha 2022 a associé des spéléologues français et géorgiens dans la partie occidentale du massif de Racha en Géorgie. Le massif calcaire de Racha est localisé dans la région de Ratcha-Letchkhoumie et Basse Svanétie mais sa partie sud se trouve située en Iméréthie, près de Tqibuli.

Le massif de Racha, malgré sa densité de phénomènes karstiques, n'a jamais fait l'objet de prospections ni d'inventaires systématiques. Les spéléologues français de la Région Nouvelle Aquitaine ont accompli cette quatrième visite du massif en octobre 2022 avec l'aide de deux passionnés locaux, Boris Gabriadze et Janiko Janashia, habitants de Tkibuli.

Les objectifs de cette visite étaient de reprendre contact avec nos amis géorgiens afin de préparer une expédition plus conséquente en 2023 et d'améliorer notre connaissance générale du massif et de ses bordures occidentales. Les limites karstiques du massif se précisent. Plusieurs cavités horizontales, des émergences et des pertes, ont été reconnues dans le secteur de Kharistvala et dans la proximité de Racha 2001 RAW 003.

Nos expéditions de 2018 et 2019 ont fait l'objet de rapports adressés à la Fédération française de spéléologie.

English

The modest surveying and reconnaissance expedition, Racha 2022, brought together French and Georgian speleologists in the occidental part of the Racha massif in Georgia. The Racha limestone massif is situated in the Racha-Lechkhumi region and Lower Svanetia but its southern part is to be found in Imeretia, near Tqibuli.

The Racha massif, despite its karstic phenomena density, has never been the subject of explorations nor systematic inventory. The French speleologists from the New Aquitaine Region carried out this fourth visit in October 2022 with the precious help of two local enthusiasts Boris Gabriadze et Janiko Janashia, Tkibuli residents.

The objectives of this visit were to reconnect with our Georgian friends in order to prepare a greater expedition in 2023 and enhance our general knowledge of the massif and its western borders. The karstic limits of the massif are getting clearer. Several horizontal cavities, resurgences and sinking creeks have been identified in the Kharistvala sector and nearby Racha 2001 RAW 003.

რეზიუმე

კვლევითმა და შემეცნებითმა მცირერიცხოვანმა ექსპედიციამ „რაჭა 2022“ ფრანგი და ქართველი სპელეოლოგები შეკრიბა საქართველოში, რაჭის მასივის დასავლეთ ნაწილში. რაჭის კარსტული მასივი მდებარეობს რაჭა-ლეჩხუმისა და ქვემო სვანეთის რეგიონებში, მაგრამ მისი სამხრეთი ნაწილი იმერეთშია, ტყიბულის მახლობლად.

რაჭის მასივი, მიუხედავად ფართოდ გაშლილი კარსტული რელიეფისა, არასოდეს ყოფილა სისტემატიური კვლევებისა და აღრიცხვის საგანი. ამ მიზნით მოეწყო ახალი აკიტენის რეგიონის ფრანგი სპელეოლოგების რიგით მეოთხე ექსპედიცია 2022 წლის 2 ოქტომბერს ტყიბულელი გულშემატკივარი მეგობრების – ბორის გაბრიადისა და ჯანიკო ჯანაშიას დახმარებითა და მხარდაჭერით.

ამ ექსპედიციის მიზანი იყო ჩვენს ქართველ კოლეგებთან საქმიანი ურთიერთობის განახლება, 2023 წლის შედარებით მნიშვნელოვანი ექსპედიციის მოსამზადებლად. ასევე გვსურდა გაგვეფართოებინა ჩვენი საერთო ცოდნა ზოგადად მასივისა და მისი ნაპირების შესახებ. შესაძლებელი ხდება მასივის კარსტული საზღვრების დაზუსტება. მრავალი ჰორიზონტალური ქვაბული, წყლის მიწიდან გამოსვლისა და მიწაში დაკარგვის ადგილები იქნა დაფიქსირებული ხარისხვალას სექტორში და რაჭა 2011 RAW003 -ის მახლობლად.

ჩვენი 2018 და 2019 წლის ექსპედიციების რაპორტები მიეწოდა საფრანგეთის სპელეო ფედერაციას.

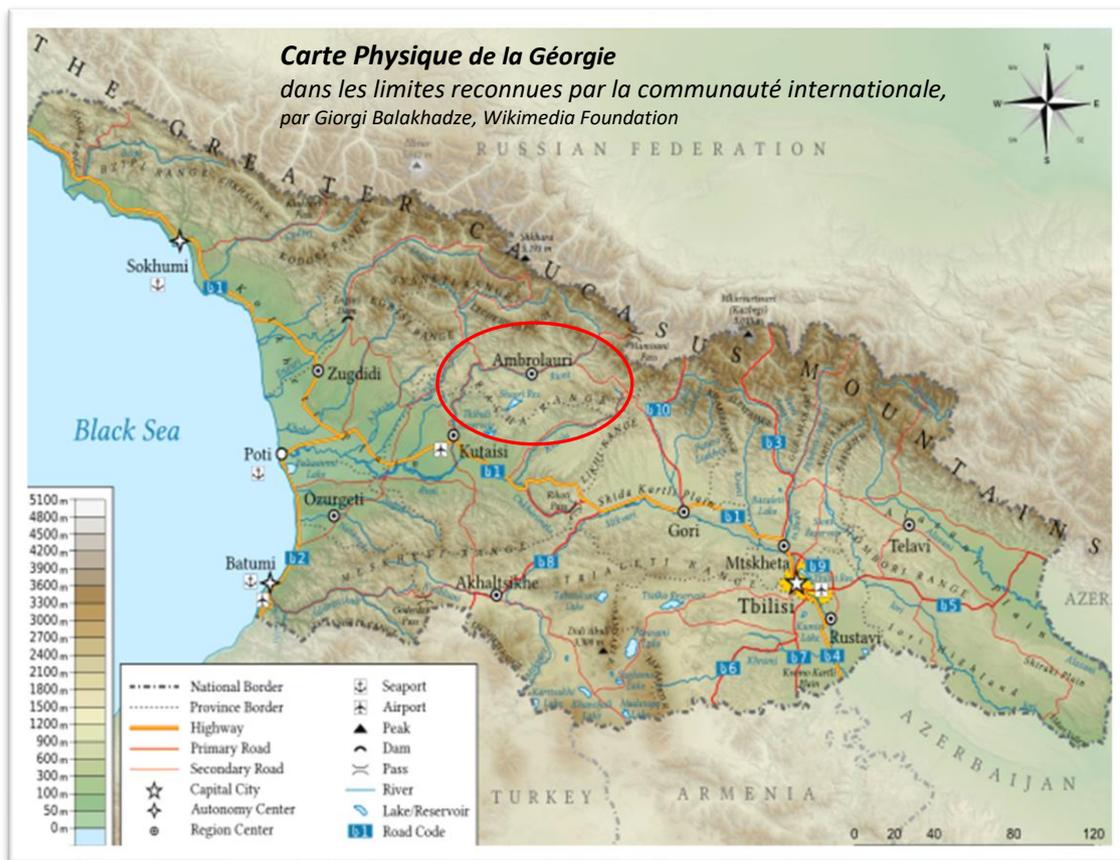


დიდი მადლობა

Didi madloba, grand merci à tous nos amis géorgiens cités dans ce rapport, sans oublier Eteri et Lexo Burnadze, pour leur hospitalité inoubliable, la sincérité de leur amitié, et l'amour passionné de leur pays qu'ils nous ont fait partager une fois de plus.



En souvenir de Jean-Michel GORGEON (1958-2015) qui fut à l'origine des échanges et explorations franco-géorgiennes et relança la dynamique à partir de 1998 en organisant les expéditions sur Migaria et Askhi.



Dates : du 03 au 12 octobre 2022

Lieu : Géorgie, **massif de Racha**, région de Ratcha-Letchkhoumie et Basse Svanétie. Pointe sud du massif de Racha située en Iméréthie, près de Tqibuli. Zone située à environ 160 km au nord-ouest de Tbilissi, à l'ouest de l'Ossétie, en bordure méridionale du Grand Caucase.

Participants français : Roger Laot, Joël Marouseau (SCHV), Philippe Picard (SCHV), Alain Ravanne (SCHV),

Participants géorgiens : Janiko Janashia, Spéléo-club de l'Okriba, Boris Gabriadze, Spéléo-club de l'Okriba.

Club concerné :

Spéléo-club de la Haute-Vienne (SCHV 87), 18 rue de la picaude, 87280 Limoges

Comité spéléologique régional concerné : Nouvelle Aquitaine

Voyage et transports : Lufthansa au départ de Toulouse, location d'un véhicule 4x4 à Tbilissi. Hébergement à Kharitsvala dans une maison en bois prêtée par Olegi et dans la famille Burnadze à Tbilissi.

Financement : participants et SCHV

Organisation et contacts en France avec la Géorgie : Sophie Burnadze

Organisation en Géorgie : Liza Burnadze,

Coordination rédaction rapport : Philippe Picard

Il faut dire Ratcha ! En géorgien : რაჭა, Ratcha phonétiquement pour un francophone. Nous gardons cependant dans ce compte rendu la translittération « Racha », internationalement plus accessible que la version française et conforme au Système national de romanisation du géorgien [ჭ რჩ/ч'], plus facile à utiliser sur un clavier que la norme ISO 9984 [ჭ/č]. Pour ტყიბული, c'est **Tqibuli** suivant le Système national mais **Tkibuli** dans l'usage courant. La lettre y ayant été transcrite K par les colonisateurs russes très approximatifs en phonétique. Un héritage...

Historique, très résumé, de vingt-cinq ans d'expéditions et de relations franco-géorgiennes :

Le premier contact avait été pris sur place en 1991 par les spéléologues de Nantes mais les échanges et expéditions communes n'ont été réguliers qu'à partir de 1998 et la relance faite avec les Limousins par Jean-Michel Gorgeon (1958-2015), (*voir rapport 2018 adressé à la Fédération française de spéléologie*). L'expédition 2022 en Géorgie est le 14^e événement de ce cycle.

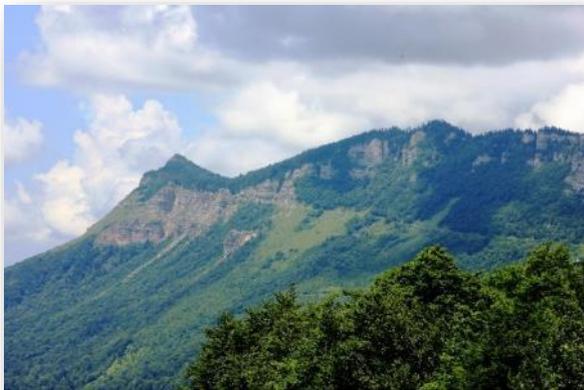
Un contexte spéléologique en évolution grâce à la Fédération géorgienne de spéléologie

Ces vingt années nous ont apporté une bonne connaissance du terrain et de bonnes relations avec de nombreux contacts locaux liés à la spéléologie.

La pratique de la spéléologie reste cependant peu structurée. L'institution universitaire, seule organisatrice de l'activité lors de la période soviétique, n'en a plus la capacité. Les publications récentes sont de niveau théorique en karstologie ou de vastes compilations bibliographiques, certainement par manque d'études de terrain et de moyens humains. Rares sont donc les études problématisées et abouties. Elles seraient accessibles car elles sont rédigées en anglais, considérons-les comme des refondations nécessaires, mais leur diffusion semble se heurter à des obstacles institutionnels mercantiles. Bien diffusées, les publications des aménageurs du territoire ne mettent en valeur la spéléologie que comme un potentiel touristique rémunérateur. La préservation du milieu en fera les frais.

Les rares spéléologues issus de la société civile ne bénéficient pas forcément du niveau de vie indispensable à une pratique régulière ni de la robustesse d'un tissu associatif comme en France. Des expéditions étrangères, d'Europe centrale et orientale, se succèdent sans suivi méthodique ni traces sérieuses de leur activité. Par certains côtés, nous sommes aussi dans ce cas ... La création en mai 2019 d'une Fédération géorgienne de spéléologie permettra de structurer les efforts des 12 clubs géorgiens et des groupes étrangers.

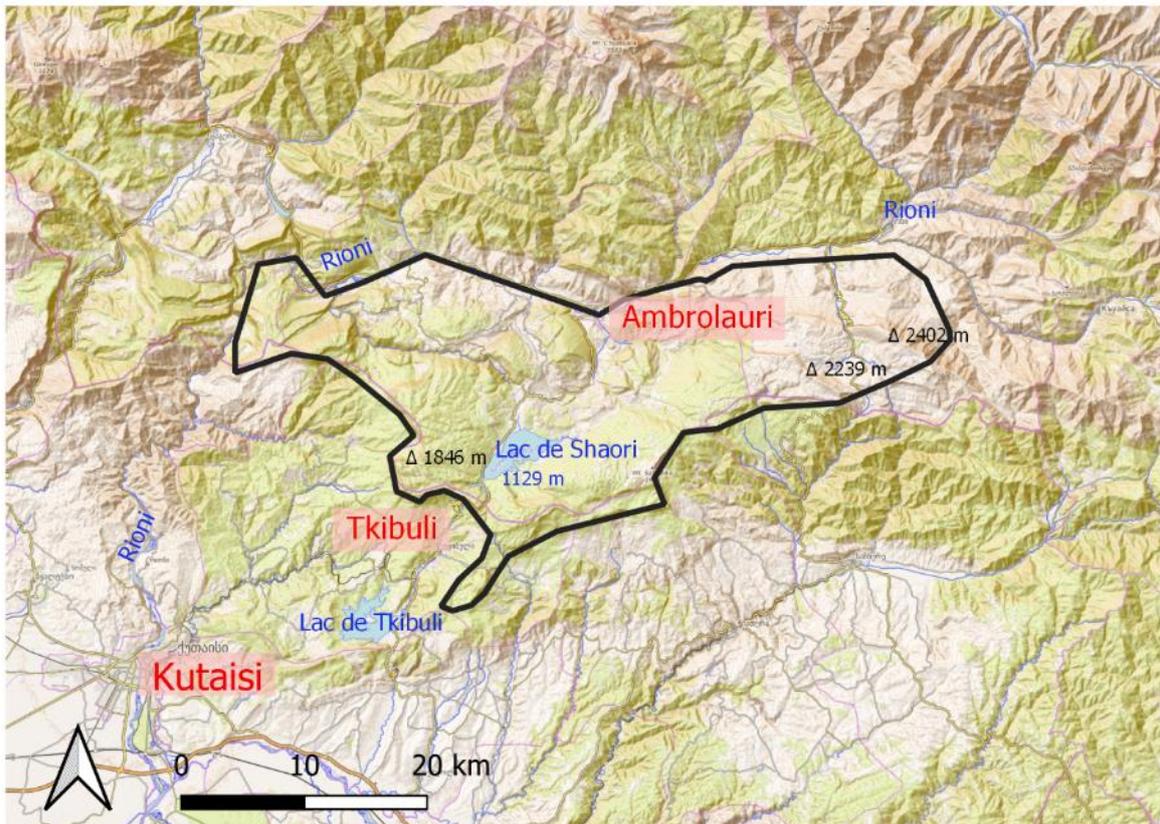
Le massif de Racha : un Vercors encore sauvage ?



Le massif de Racha est situé dans la région de Ratcha-Letchkhoumie et Basse Svanétie, sa capitale est Ambrolauri. En déclin démographique, cette région de près de 5000 km² n'est peuplée que de 30 000 habitants et reste loin des îlots de prospérité, relative, de Tbilissi et de Batoumi. La viticulture, réputée, est sa première ressource. La bordure sud appartient cependant à l'Iméréthie dont la capitale est Koutaïssi. Mais la ville la plus proche de notre secteur de recherche est Tqibuli, qui vit surtout de l'exploitation du charbon.

Rosace du monastère de Nikortsminda





 limite approximative du massif
 - fond Opentopomap et MNT Esri
 - altitudes carte soviétique 1989

Massif de Racha, entre Iméréthie et Racha-Lechkhumi

Défini comme un élément de la zone centrale de surrection (« Georgian Block ») du massif transcaucasien (TCM) (I. Gamkrelidze, 2000) (Sh. Adamia et al, 2011), le massif calcaire de Racha s'étire d'ouest en est sur environ 40 ou 50 km et couvre 600 km² à 700 km² suivant les auteurs. Le vaste poljé

de Shaori, à 1100 m d'altitude, sépare le plateau de Racha ouest, culminant à 1846 m sur sa bordure occidentale et le plateau de Racha-est, qui atteint 2402 m dans sa limite orientale.

Les calcaires du Crétacé inférieur (K1b-br > 1000 m : Berriasien, Valanginien, Hauterivien et Barrémien, soit 145 à 125 Ma) délimitent des abrupts et des escarpements sur les flancs sud et ouest, comme la crête de Nakerala au-dessus de Tqibuli (Tkibuli), et s'abaissent vers l'intérieur suivant un axe synclinal néogène (nord-est), bordé par le poljé de Shaori, jusqu'au recouvrement par le



Christopher dans une des résurgences de la Shareula en 2018, captée et pompée pour réalimenter le lac de Shaori

Crétacé supérieur (100 à 66 Ma) et des molasses miocènes (23 à 5 Ma), vers la vallée du Rioni, dans le secteur d'Ambrolauri strié de profondes failles parallèles à l'axe du Grand Caucase. Le poljé de Shaori

supporte depuis les années 1950 un lac de barrage peu profond d'une dizaine de km², dont les eaux alimentent au sud la centrale de Tqibuli, située hors du bassin versant naturel.

Les phénomènes karstiques, d'une forte densité, sont presque partout visibles et également d'une grande intensité, comme en témoignent les résurgences de la Shareula, dont la « reculée » reprend la direction des failles majeures du secteur en entaillant profondément le plateau couvert de basalte néogène.

Les précipitations abondantes (au col de Nakerala 2760 mm – cité par Asanidze, 2017) permettent le



Forêt mixte vers 1500 m en 2018

développement d'une forêt de feuillus jusqu'à 1400-1500 m et de conifères à l'étage supérieur, jusqu'à 1900 m. Dans ces forêts, la densité de la végétation basse, constituée de lauriers et de rhododendrons pontiques, rend souvent la prospection très difficile, voire strictement impossible : c'est le shkeriani (Salukvadze 2020). La faible température du massif assure le maintien permanent des glaciers dans les entrées de gouffre,

dès 1500 m.

Des mesures de protection du milieu semblent envisagées par le projet « Shaori-Khikhati Planned Managed Reserve » mais ne vont pas au-delà du simple affichage de l'interdiction de camper pour d'hypothétiques randonneurs, ce qui paraît peu cohérent.

L'activité sismique semble avoir donné un coup de grâce à l'avenir de la région : le tremblement de terre de Racha le 29 avril 1991, de magnitude 7, en plus de 270 victimes, détruisit des dizaines de milliers de maisons et fut suivi de glissements de terrain dévastateurs dans les secteurs à couverture volcanique.

Ultime désastre, de nature politique, l'annexion de fait de l'Ossétie du sud depuis le conflit russo-géorgien de 2008 n'autorise plus de débouché oriental à la route du nord située dans la vallée du haut Rioni par la fermeture totale de la frontière. Le district d'Oni était devenu une impasse mais une nouvelle route, taillée dans la montagne et passant par Shkmeri et Usholta à l'est du massif, relie Ambrolauri et Oni à Sachkhere et offre à Racha un accès rapide mais en altitude.

Pour simplifier, le contexte, à une latitude de 42° comparable à celle des Pyrénées, est aussi proche, sans être identique on s'en doute, de celui d'un massif alpin comme le Vercors, mais un Vercors enclavé. Nous utilisons sur Racha ouest le maillage des anciennes pistes forestières qui sont toutes au moins utilisables ... à pied et en 4x4 pour celle de Leknari Tsminda Giorgi. Il faudrait d'ailleurs répondre à la question posée par le titre du paragraphe : un massif encore sauvage ? Sûrement pas. Redevenu sauvage conviendrait mieux. La forêt a en effet repris le contrôle jusqu'à 1100-1200 m au détriment des cultures, dont celle de la vigne. C'est le résultat de la politique officielle d'abandon des kolkhozes de la montagne à la fin des années 1950. Au-delà de cette altitude, les dernières coupes de bois remontent souvent à plusieurs dizaines d'années. La privatisation des terrains collectifs dans les années 1990 accéléra l'abandon de terres moins fertiles. Une tendance contraire de reconquête est observable, nous en sommes témoin, dans l'extension très récente du domaine viticole. Nos découvertes (2019) d'ossements de bovinés dans les gouffres de zones entièrement forestières aujourd'hui nous incitent à imaginer ces espaces en prairie dans un passé lointain. La forêt avait donc déjà repris le contrôle sur les zones pastorales, les arbres nous le suggèrent, il y a au moins 100 ans. Et le téléphérique en ruine à la pointe sud-ouest du plateau, réappropriation soviétique d'un lieu de pèlerinage populaire, témoigne bien de l'abandon des espérances matérielles et du contrôle du territoire, malgré la réhabilitation de l'accès au site de Tskhrajvari lié au renouveau du tourisme

religieux : la piste de la corniche, maintenant goudronnée, est jalonnée de réverbères et cette voie illuminée la nuit guide les pèlerins vers les cieus ou du moins jusqu'à une chapelle en construction sur la pointe de Tskhrajvari (Les neuf croix).

Sur le plan spéléo, le massif n'a jamais été prospecté méthodiquement, l'intérêt soviétique puis international s'étant vite reporté vers l'ouest du pays et son potentiel abkhazien des records de profondeur (Krubera-Voronja et Veryovkina).

L'ensemble de ces éléments constituait donc pour nous une forte motivation de s'installer dans une recherche plus approfondie sur le massif de Racha dès l'automne 2017. L'expédition 2018 confirmait nos attentes. Celle de 2019 nous a ancré plus solidement dans l'étude des cavités mais en 2022 il nous a paru nécessaire de réfléchir à une découverte élargie, plus géographique, du massif

Localisation des cavités visitées

Encodage et numérotation des cavités : RA pour Racha, RAE : Racha est, RAW : Racha ouest. MUK pour le massif de Mukhura. RANW Racha nord-ouest pour le secteur de Tsakhi-Rioni. Cette nomenclature d'urgence doit être réexaminée, c'est une évidence, mais notre méconnaissance du massif peine encore à identifier des secteurs bien définis.

Cette numérotation sera utilisée sur la base Karsteau (<http://karsteau.org/karsteau/>) qui accueille déjà les données des cavités que nous avons collectées depuis 1998 en Géorgie.

Coordonnées : exprimées en UTM, fuseau 38 T (attention, les coordonnées des cartes soviétiques sont situées deux kilomètres plus au nord).

Cartographie : Les cartes topographiques de la période soviétique, datant des années 1980, sont les documents les plus fiables, mais sont rédigées en russe. Calibrage pour Oziexplorer et GPS Android. Malgré leur clarté, les cartes numérisées en 2017 par une officine de cartographie, en caractères latins, sont souvent approximatives dans les ajouts, et parfois erronées. Le fond original Opentopomap, en géorgien, est presque à préférer malgré son faible niveau de détails. Les coordonnées des cavités et leurs tracés d'accès sont enregistrés en fichier GPX, en format Oziexplorer, et en kml pour Google Earth et Oruxmaps. Nous les intégrons sous Q-GIS sur les différents fonds et ils servent à la construction d'une base de données Spatialite et aux projections cartographiques du présent rapport sur ce même logiciel.

Bibliographie internet utile sur Racha, en anglais, et placée en tête de ce rapport, parce que nous ne sommes pas les seuls à étudier ce massif et que ces auteurs, des naturalistes et environnementalistes, nous apportent beaucoup et rendent leurs travaux libres d'accès ...

Une excellente approche géographique du milieu :

THE NATURAL RESOURCES POTENTIAL AND PECULIARITIES OF THEIR EXPLOITATION IN MOUNTAINOUS REGIONS (THE CASE OF KVEMO RACHA, GEORGIA) 2021. Elene Salukvadze, Tamila Chaladze, Ketevan Gogidze
<https://journals.4science.ge/index.php/GGJ/article/view/258>

Environmental and Anthropogenic Factors in the Development of Geodynamical Processes in Racha
<https://journals.4science.ge/index.php/GGJ/article/view/753/788>

Une étude complète sur la faune et la flore, spécialement sur notre secteur de recherche : les loups et les ours fréquentent les bords du lac de Shaori, comme une vingtaine d'espèces de chiroptères.

Study of Two New Sites for Emerald Network in Georgia: Ratcha 3 (GE0000041) & Ratcha 4 (GE0000042). 2020. Khatia Basilashvili, Diego Rodriguez
https://www.researchgate.net/publication/338645724_Study_of_Two_New_Sites_for_Emerald_Network_in_Georgia_Ratcha_3_GE0000041_Ratcha_4_GE0000042_Sabuko

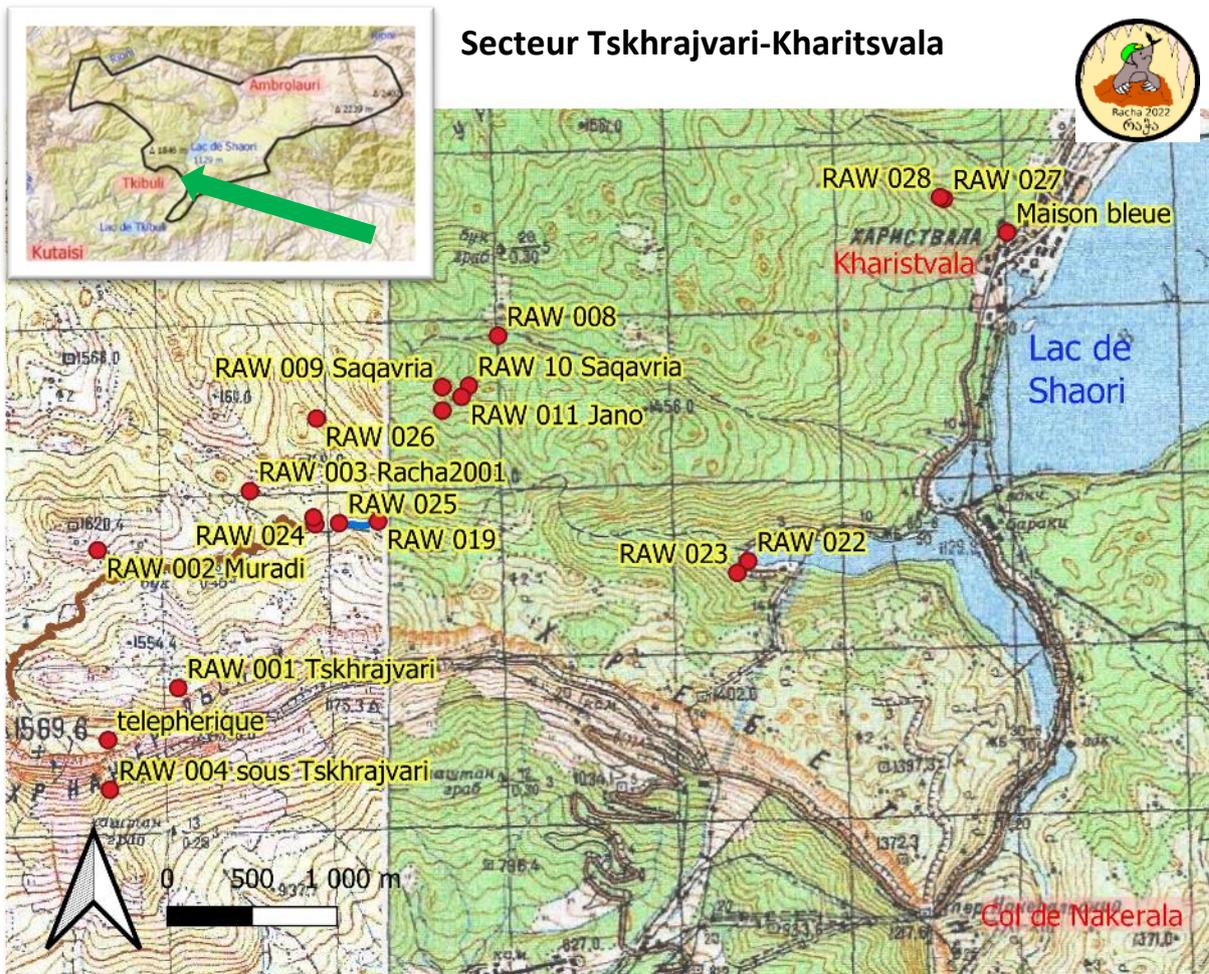
Les millepattes du genre Leucogeorgia

https://www.researchgate.net/publication/344158404_The_millipede_genus_Leucogeorgia_Verhoeff_1930_in_the_Caucasus_with_descriptions_of_eleven_new_species_erection_of_a_new_monotypic_genus_and_notes_on_the_tribe_Leucogeorgiini_Diplopoda_Julida_Julidae Dragan Ž. ANTIĆ et Hans S. REIP, 2020

Etude précise du peuplement forestier de Racha "Dominant woody species, their distribution and threat in Ambrolauri, Georgia" 2020. Tamar Khardzhiani, , Roman Maisuradze
https://www.agriculturejournals.cz/publicFiles/120_2019-JFS.pdf

Sans oublier le rapport sur l'étonnante biodiversité malacologique de Racha envoyé par Joerg Dreybrodt.

Secteur Tskhrajvari-Kharitsvala



- Racha 2018-2022, waypoints
- RAW 029 rivière des pertes
- Début piste dégagée en 2022

Secteur Tskhrajvari-Kharistvala, cavités et points de repères.



RAW 025

UTM 38 T –
 0335026 E –
 4695818 N –
 altitude : environ
 1387m.
 Grotte à circulation
 active dès l'entrée
 dans une fissure.
 Entrée
 probablement
 émissive quand les
 galeries se mettent
 en charge et

s'écoulent dans la rivière RAW 029 et la perte bouchée RAW 019. La progression dans l'amont s'est arrêtée dans une zone noyée.



RAW 025

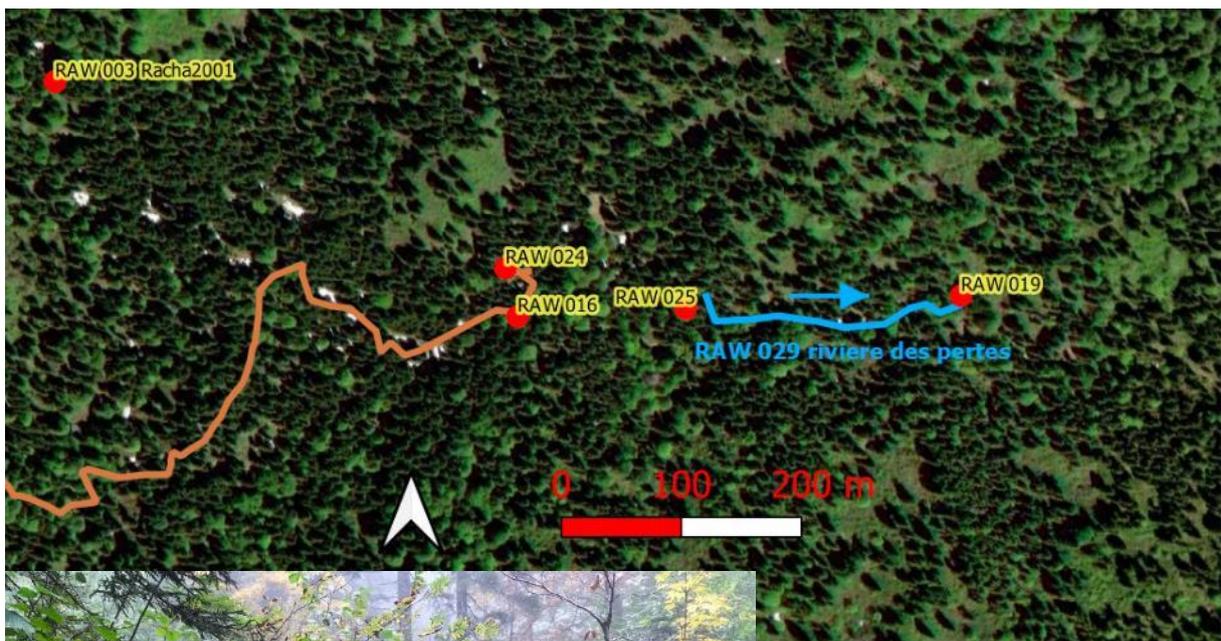




RAW 019 perte bouchée ou aboutit RAW 029 en crue, accumulation de débris végétaux.

RAW 029 Rivière des pertes ce n'est pas une cavité mais quand même un étonnant phénomène karstique de surface, une circulation d'eau, disons un ruisseau, de 2 à 3 m de large, sur des dalles

calcaires, entre RAW 025, d'où l'écoulement doit provenir, et RAW 019 sur environ 200 m, en trait bleu sur la carte. A l'étiage l'écoulement de RAW 029 disparaît 30 m avant d'atteindre RAW 019.



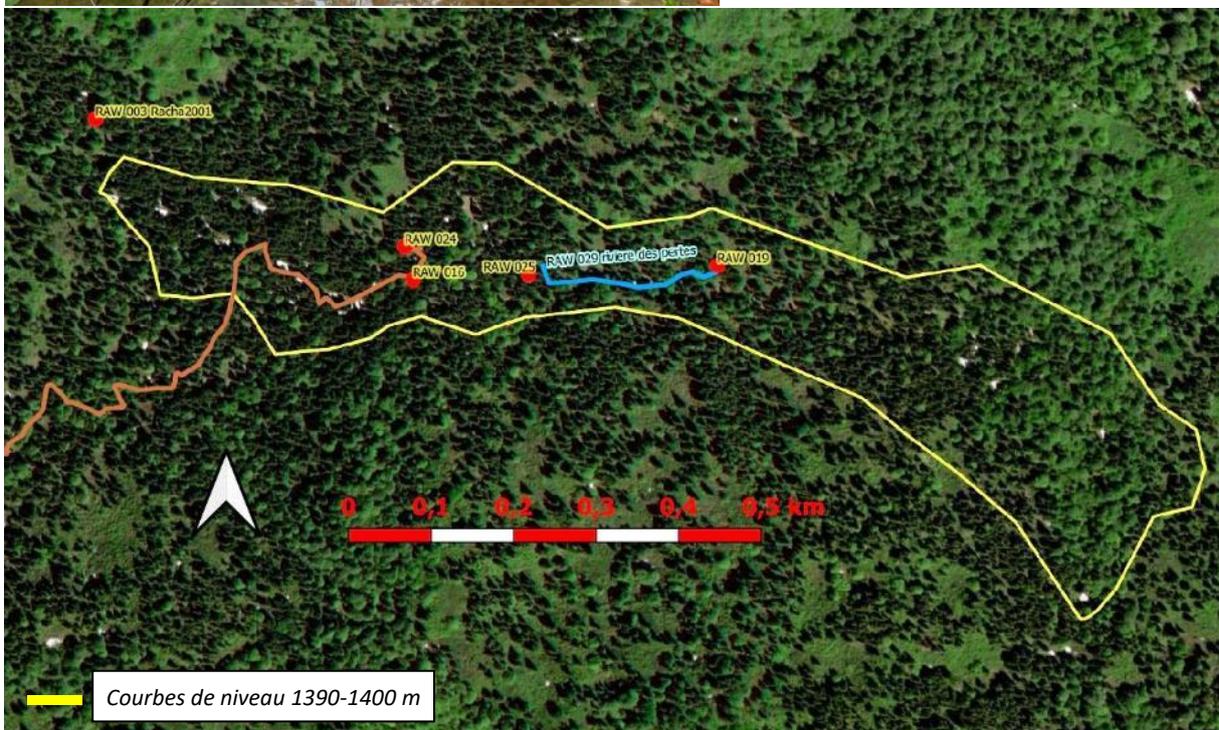
Vallon des pertes. Forêt mixte dominée par les conifères, zones claires couvertes de rhododendrons pontiques denses, névés. Couche Arcgis, base Spatialite, tracés GPX, projection et mise en page Q-GIS.

RAW 029 Rivière des pertes



RAW 029 Rivière des pertes

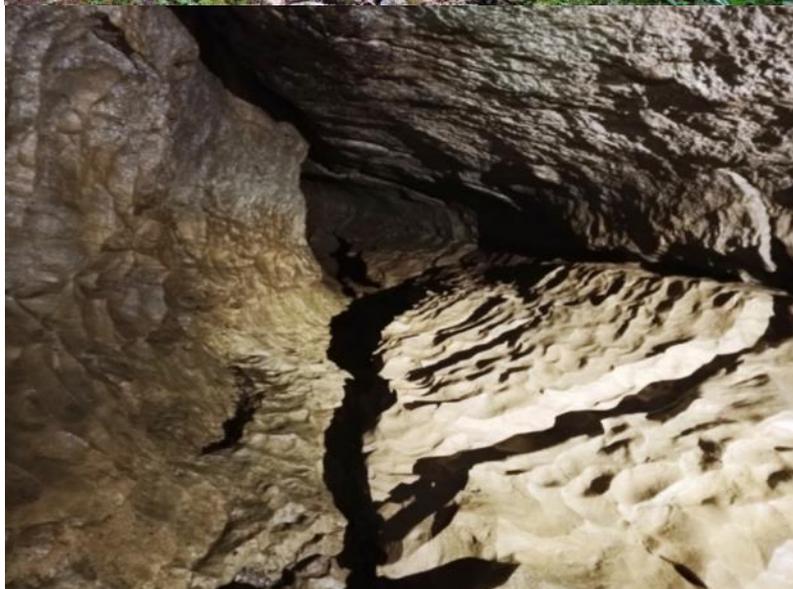
Le « **Vallon des pertes** » est une dépression fermée d'environ 1300 m de long qui commence au pied de Racha 2001 et s'étire vers l'est-sud-est, sous les courbes des 1390-1400 m. C'est la base du revers des escarpements de Nakerala. Une ancienne piste (carte soviétique) traverse bien sûr ce vallon dans sa longueur, jusqu'à un creux que nous ne manquerons pas de visiter plus à l'est.



RAW 024 UTM 38 T – 0334877 E – 4695856 N – altitude : environ 1384 m en accord avec les courbes de niveau.

Développement : quelques dizaines de mètres, deux entrées.

Emergence sous des strates, entrée de 1 m de haut par 4 m de large. Ruisseau à sec de 2 m de large se dirigeant vers la perte de RAW 016 à environ 100 m au sud.



RAW 024 galerie creusée sous un joint de stratification à la rencontre d'une diaclase oblique. Hauteur environ 1,20

RAW 024 progression dans les lames d'érosion





RAW 028 et RAW 027, les sources de la maison bleue



La maison bleue aimablement prêtée par Olegi n'a pas l'eau courante. Une source captée fournissait un débit insignifiant. En remontant le trajet du tube de 400 m Alain trouve une source captée envasée et démontée. L'eau provient surtout d'une cavité voisine pénétrable. Le curage et la réparation furent l'occasion de repérer ces deux cavités, nous faisant comprendre que chaque ravine descendant du plateau peut révéler des phénomènes karstiques.





Secteur Tskhrajvari-Kharitsvala : Khvrelieti



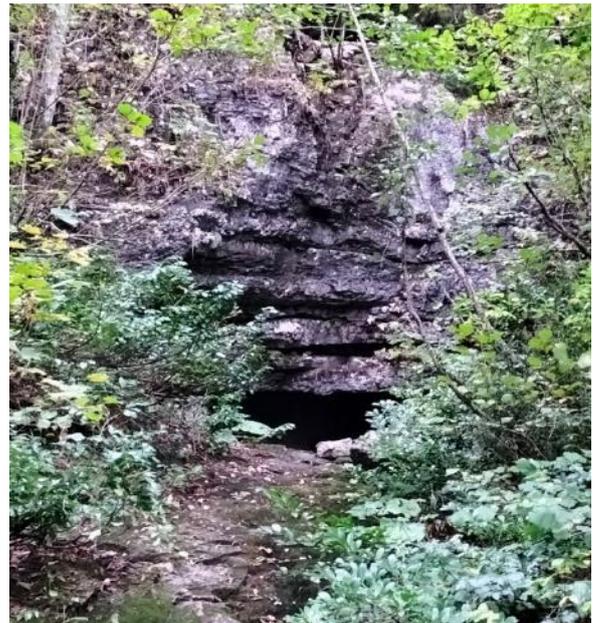
RAW 022 Khvrelieti 1 სპრულოეთი 1

UTM 38 T – 0337428 E – 4695537 N – altitude : environ 1141 m selon GPS.

Emergence dotée d'un captage sommaire. Sur le chemin en bord du lac de Shaori près de la station de puisage de la centrale hydro-électrique. Très large entrée de 1,20 m de haut. Fort courant d'air. Salle basse d'éboulis à plafond plat. Présence de Leucogeorgia.



RAW 022, captage et porche d'entrée de l'émergence





*Leucogeorgia troglobie retenu
dans une cupule de la zone
d'entrée de RAW 022*



*Leucospéléo troglouxène retenu
dans une étroiture de RAW 022*



*Galerie
de
RAW 022*

RAW 023 Khvrelieti 2 ხვრელითი 2

UTM 38 T – 0337362 E – 4695470 N – altitude : environ 1183 m selon GPS.



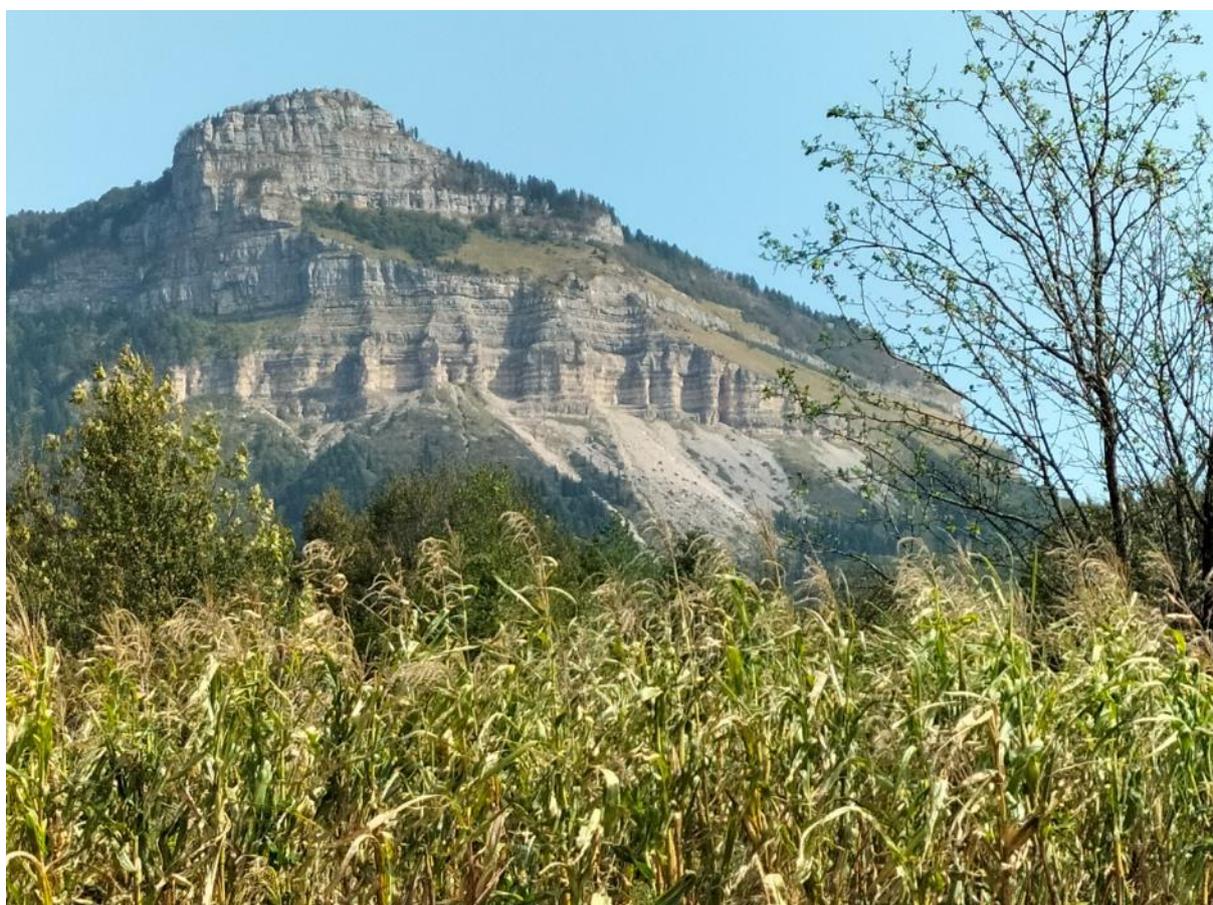
Accès : facile ! Serpe, hache et scie.

Sous un surplomb rocheux de strates épaisses, un talus d'éboulis laisse passer un fort courant d'air qui soulève les feuilles.

Une désobstruction permet de relever quelques blocs mais l'instabilité dangereuse et l'autocomblement du remplissage nous incitent à abandonner.



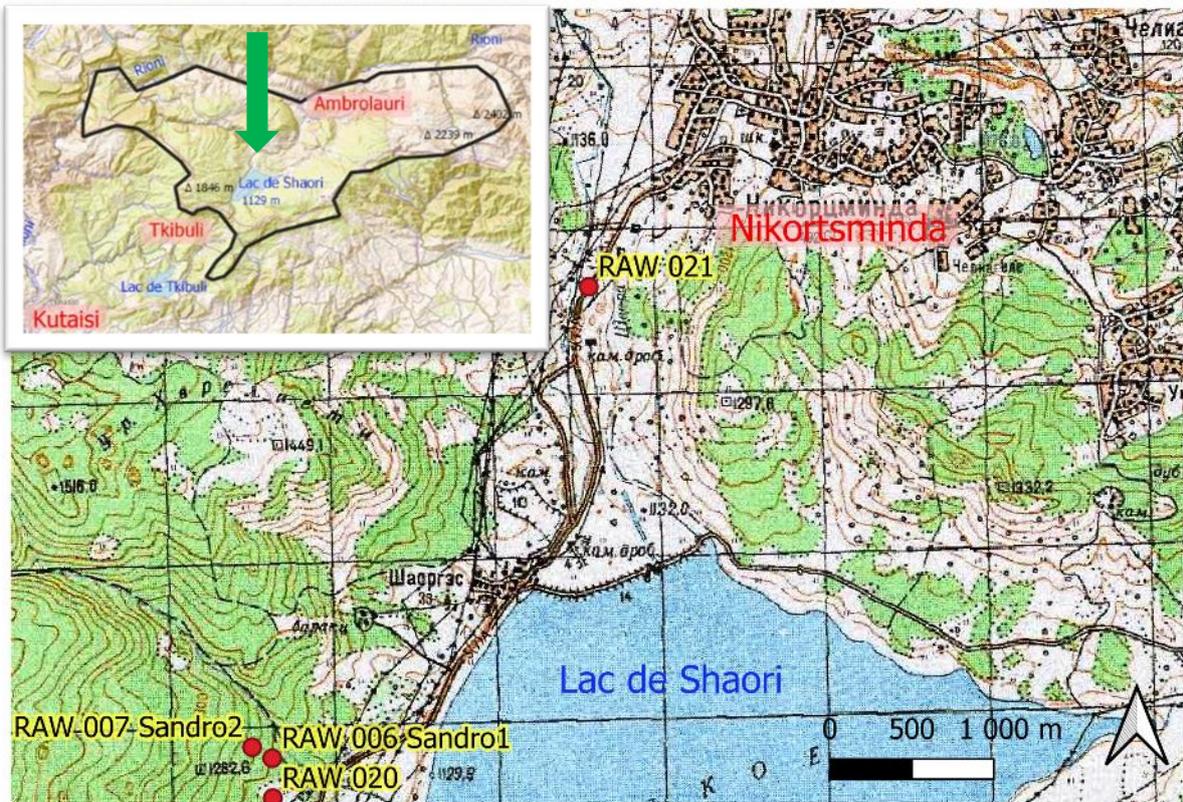
RAW 023, désobstruction



Tskhrajvari, vue du sud-ouest, depuis la route 0109



Secteur Nikortsminda- Lac de Shaori



● Racha 2018-2022, waypoints

Secteur Nikortsminda, cavités et points de repères.

RAW 021 Grotte de Kherga, ხერგას მღვიმე (khergas mghvime)

UTM 38 T – 0341583 E – 4701642 N – altitude : environ 1130 m.

Développement : quelques dizaines de mètres

Profondeur : horizontal (cavité non topographiée).



RAW 021 Kherga, entrée dans un chaos de blocs

Accès : à l'est de la route 017 (shin 17) de Kharistvala à Nikortsminda, dans une dépression liée à la vallée de la Shaora, prolongement du poljé de Shaori.

Cette cavité est connue des habitants de Nikortsminda mais Alain l'avait retrouvée avant qu'on ne nous l'indique.

Description : Entrée dans un chaos entre des parois rocheuses, sorte de petit canyon qui s'ouvre vers le sud.

Une galerie de 2 m de large et de quelques dizaines de mètres aboutit à une salle concrétionnée.

Des traces de travail de creusement à la foreuse, de tir de mine, des empilements de blocs dans la cavité nous ont d'abord fait penser à une activité minière. Des recherches de manganèse ont eu lieu sur l'est de Shaori. Mais cette cavité est probablement très proche, peut-être quelques dizaines de mètres, de la Shaora/Shareula souterraine qui résurge à moins de 2 200 m au nord. Elle est y pompée pour alimenter le lac de Shaori par un long ouvrage souterrain de plus de 4 000 m et aboutissant 40 m plus haut. Le lac de Shaori est le réservoir de la centrale électrique située 530 m plus bas à Tqibuli. Les aménageurs de ce grand projet hydro-électrique auraient-ils pensé accéder ici directement à la rivière souterraine, cours souterrain de la Shaora (?), en diminuant la distance et la hauteur de pompage ? Ce n'est qu'une hypothèse, moins probable que celle du manganèse, notre ignorance ne nous permet pas de reconnaître la pyrolusite. Nous tenterons d'éclaircir cette question auprès de nos contacts locaux lors de notre prochaine visite mais la mémoire des lieux semble perdue.

Source d'information : cartes topographiques soviétiques au 1/100 000^e et 1/50 000^e).



RAW 021 Kherga, tir de mine



RAW 021 Kherga, salle concrétionnée et empilement de blocs à l'arrière-plan

RAW 020 UTM 38 T – 0339585 E – 4698557 N – altitude : environ 1170- 1180 m.

Accès : à l'ouest de la route 017 (shin 17) de Kharistvala à Nikortsminda, près des clairières des forestiers. Découverte par Janiko Janashia.

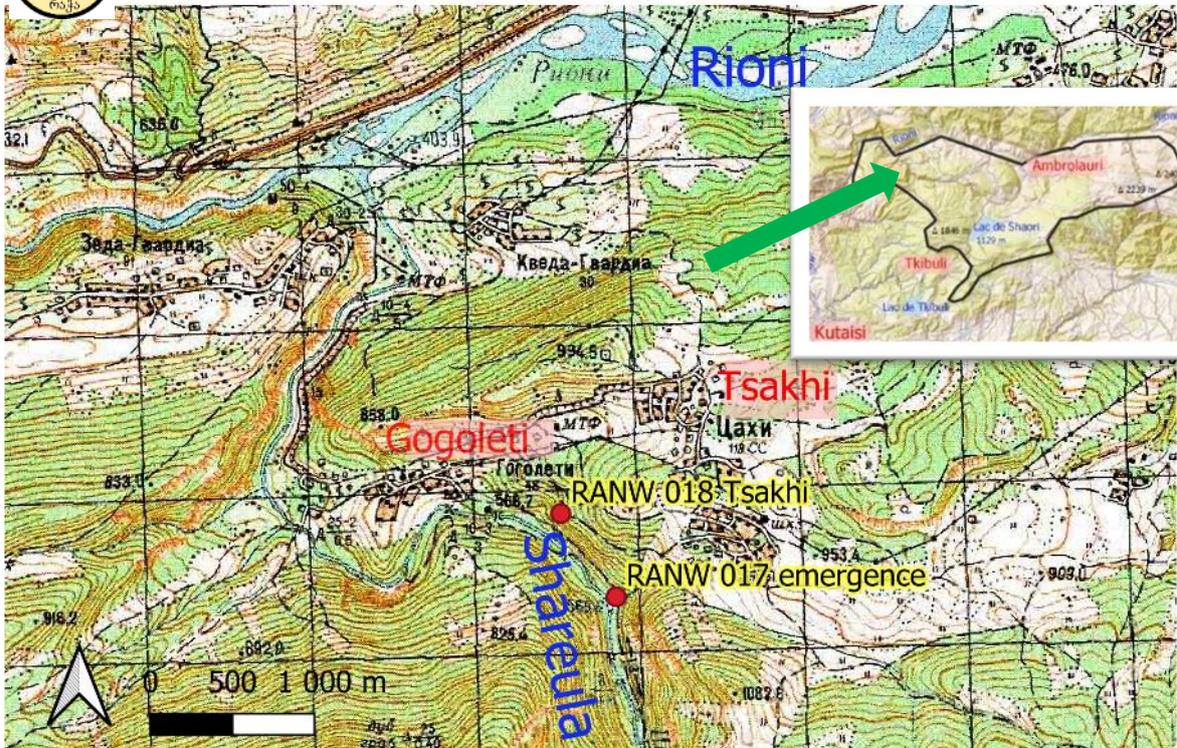


Entrée dans une doline de 15 m sur 20 m, 8 m en-dessous du rebord ouest de la doline sous des strates. C'est une perte, sol terreux, une branche à gauche s'arrête et l'eau s'infiltré dans la branche de droite.





Secteur Shareula



● Racha 2018-2022, waypoints

Secteur Shareula : cavités et points de repères.



RANW 017 entrée et captage

RANW 017

UTM 38 T – 328860 E –
4709339 N – altitude :
environ 580 m.

En bordure de la piste
qui longe la Shareula,
petite émergence
pénétrable sur la rive
gauche d'un canyon à
belles petites cascades
descendant du village
de Tsakhi.

Cavité non
topographiée. Un
captage sommaire en
tube d'acier rouillé.



RANWW 017 Canyon de Tsakhi



RANWW 017



RANW 018 grotte de Tsakhi ცახის მღვიმე (Tsakhis mghvime)

UTM 38 T – 328534 E – 4709855 N – altitude : environ 750 m.

Développement : environ 150 m

Cette cavité est très connue, presque célèbre, en Géorgie, mais comme d'habitude plus citée qu'étudiée.



Des publications la mentionne, surtout dans le domaine de la biospéléologie en raison de la présence du millepatte troglobie *Leucogeorgia golovatchi*. (Dragan Ž. ANTIĆ et Hans S. REIP, 2020, page 38). *D'après photo des auteurs cités.*

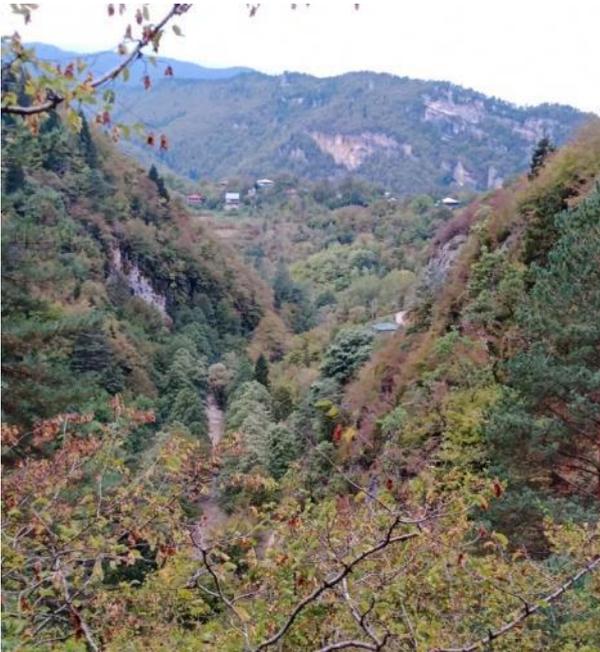
Le récit local dit que Joseph Staline s'y serait même caché alors qu'il séjournait à Tsakhi au début du XXe siècle. Aucune confirmation écrite de ces faits à notre connaissance. Peut-on établir un rapport avec l'époux de la tante de la première femme de Staline, Kato Svanidze, qui était prêtre à Tsakhi ? Fort peu probable, Staline vivait en effet dans la clandestinité du banditisme révolutionnaire. Nous chercherons. Staline se cachait cependant bien dans la région de Kutaisi en 1904-1905 selon ses biographes.



L'accès se fait depuis la piste qui longe la Shareula, 300 m à l'est de la première maison de Gogoleti გოგოლეტი, par un cheminement rarement emprunté qui remonte vers le plateau et s'arrête sous un vaste porche doublement grillé. Mais les grilles sont ouvertes.



Nous avons reconnu deux grandes salles. Des concrétions souvent noircies ou bleuies. Aucune topographie publiée à notre connaissance, ce sera donc un objectif du prochain séjour dans le secteur. Colonies de chauves-souris. Cette cavité figure également dans les inventaires du potentiel touristique...



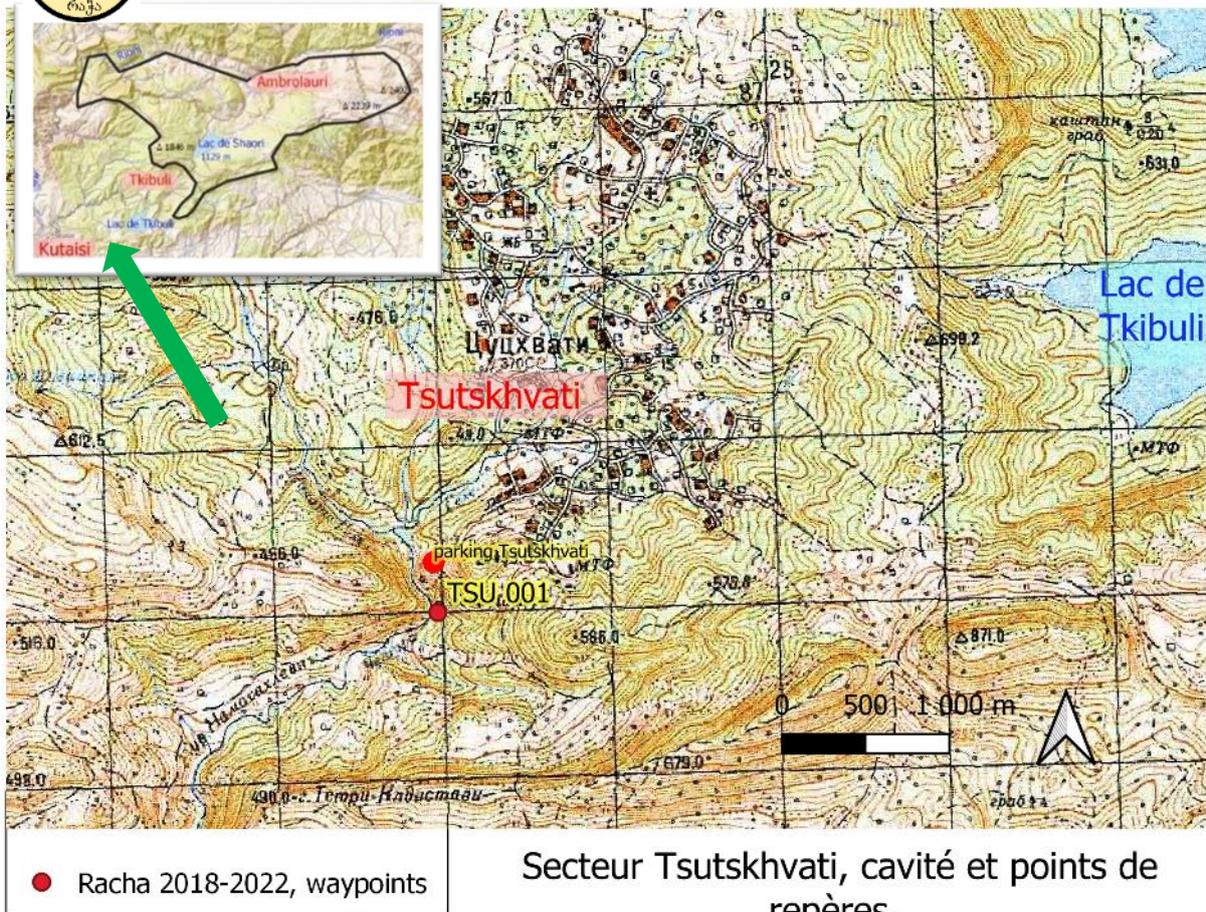
RANW 018 Tsakhi

- *vue sur la vallée de la Shareula en direction de Gogoleti.*
- *concrétion d'environ 2 m de haut*
- *chiroptère isolé*
- *strates et blocs*



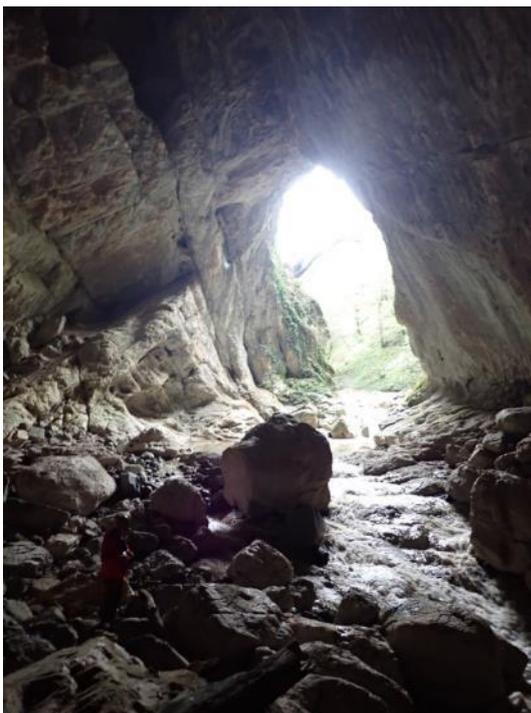


Secteur Tsutskhvati



Secteur Tsutskhvati, cavité et points de repères.

TSU 001 Grotte de Tsutskhvati ცუცხვათის მღვიმე

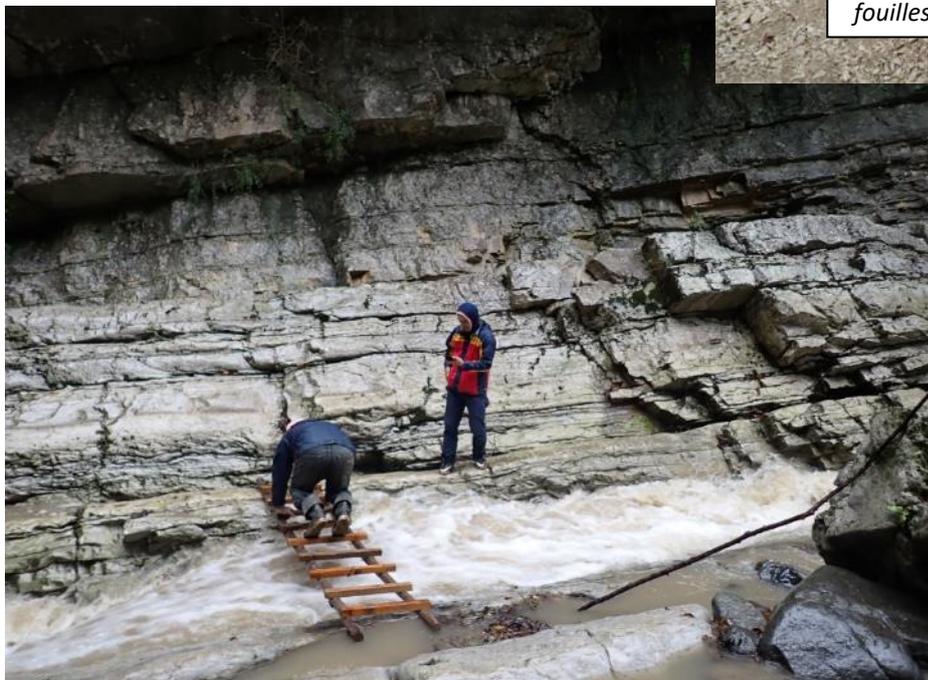
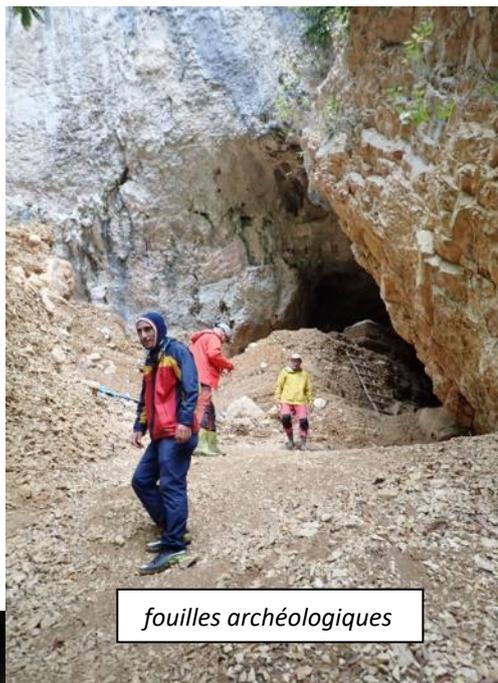


Le secteur de Tsutskhvati n'est pas dans les limites du massif de Racha mais peut être considéré comme faisant partie de son environnement. Le caractère exceptionnel de cette cavité très connue mérite cependant d'être rappelé. Le site est pédagogisé par des panneaux récents bilingues anglais géorgien et placé sous la protection des parcs nationaux géorgiens. L'accès depuis le parking pavé, qui nous a beaucoup étonné, mais nous en apprendrons bientôt la raison, conduit à un cheminement au contraire rudimentaire, un fil clair étant censé servir de main courante sur le sentier pentu et instable. Le site est en accès libre au public

mais la petite rivière Shabatagele, qu'il faut traverser avec méfiance quand elle est en crue, s'y engouffre et le traverse sur environ 200 mètres dans une galerie principale de grand volume. Concrétions, chiroptères et traversée.



Des cavités secondaires bordent l'escarpement. Des zones abritées par les surplombs accueillent des fouilles archéologiques, toujours en cours, qui ont révélé des occupations du paléolithique moyen, néolithique, âge du bronze et période médiévale.

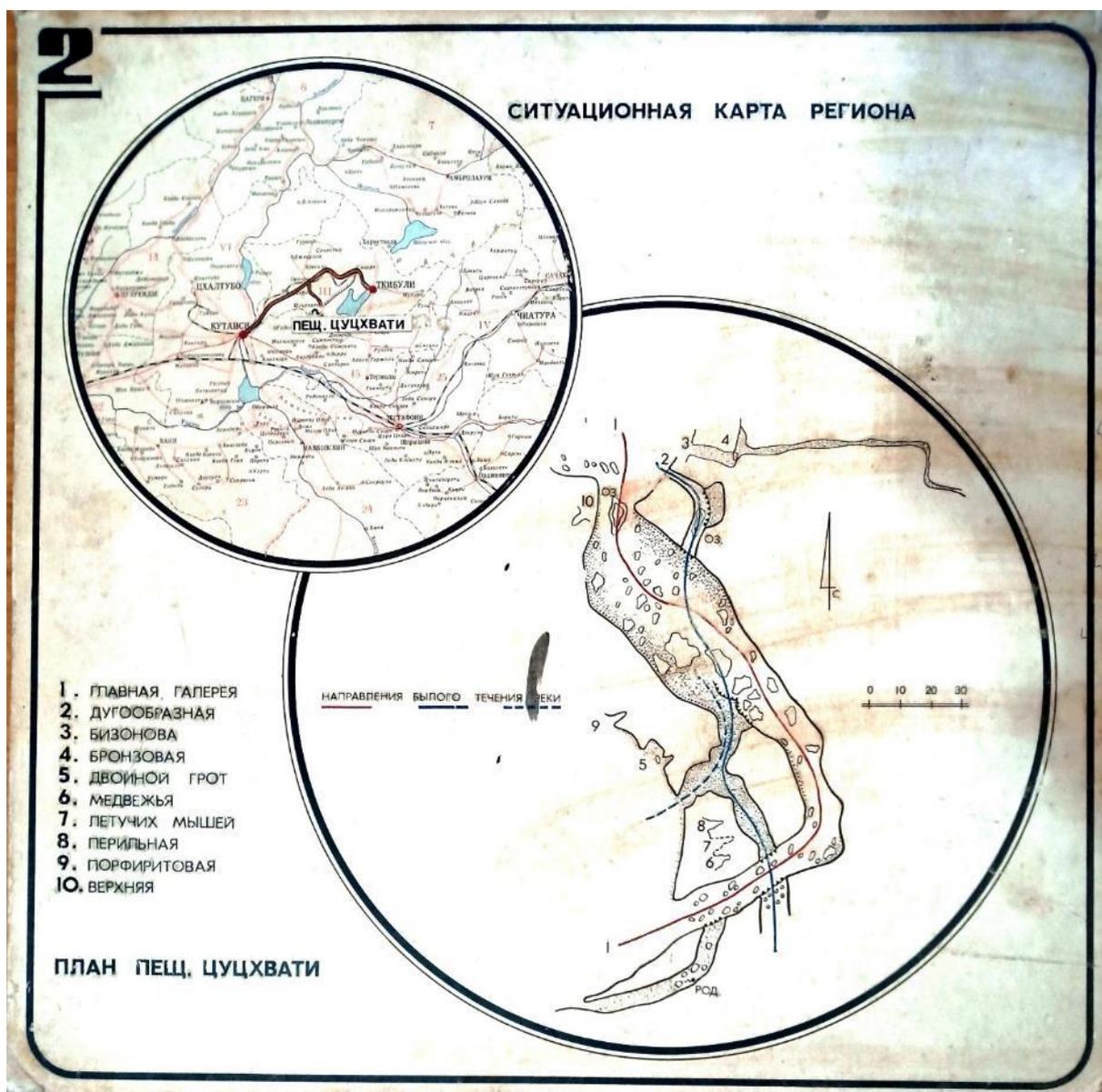


Archéologie du site : <https://www.heritagesites.ge/uploads/files/611a1cf0d4dd1.pdf>
Article de Nikoloz Tsikaridze

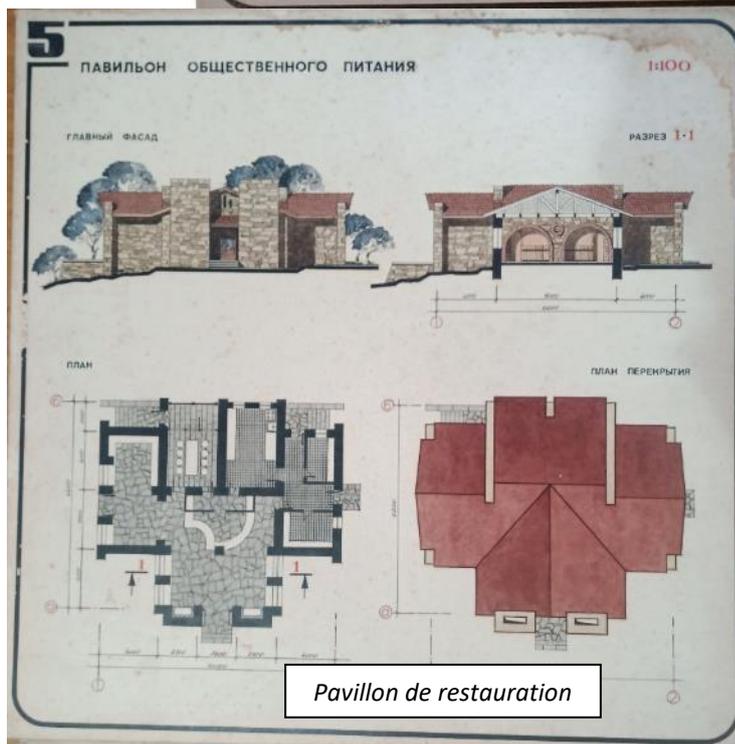
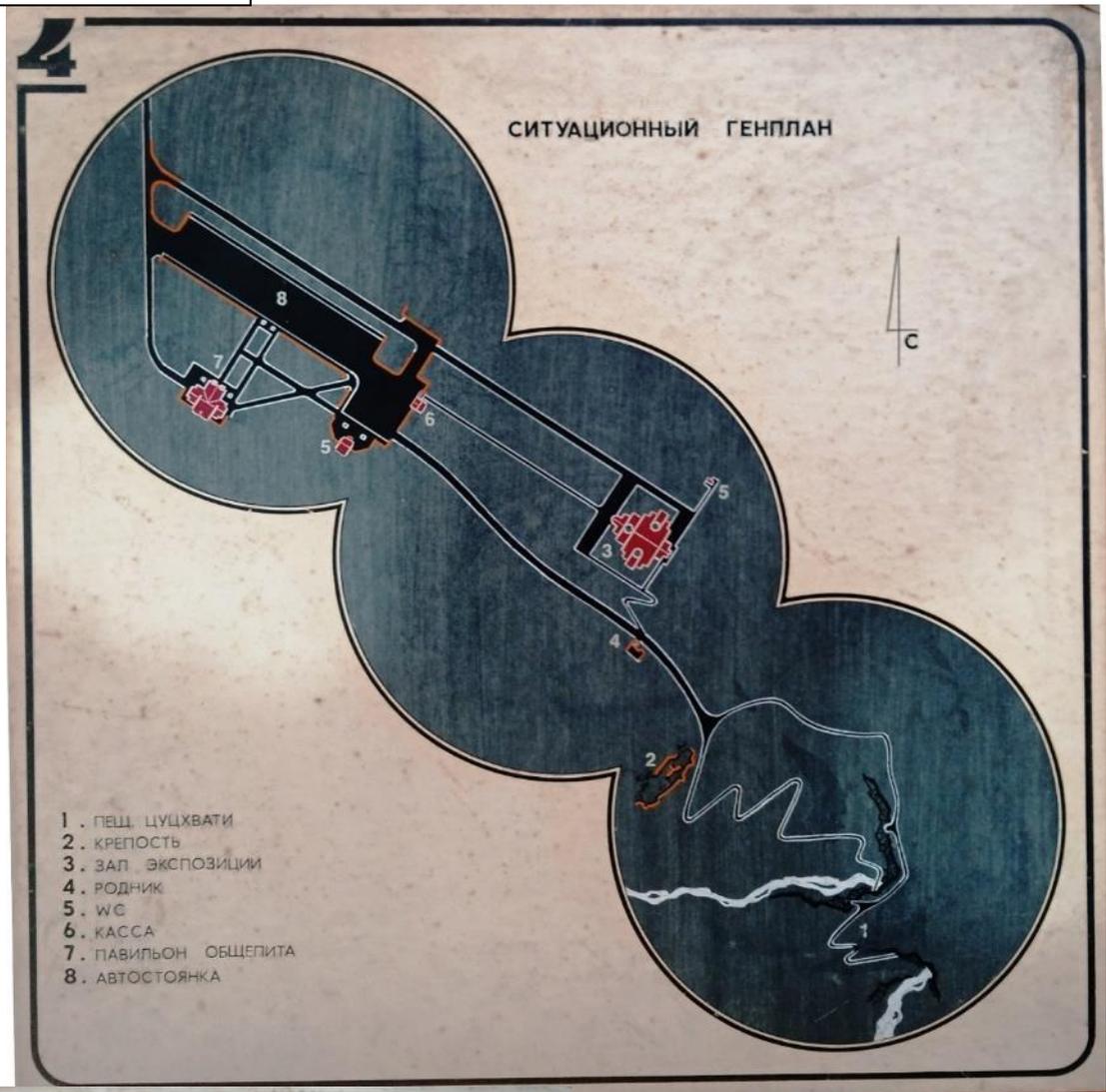
Boris Gabriadze nous a montré au musée de Tqibuli les planches originales d'un projet d'aménagement touristique datant de la période soviétique. La seule topographie connue et reproduite sur les panneaux du site accompagne un ensemble de plans d'aménagement généraux et des constructions d'accueil du public. Nous en reproduisons quelques-unes malgré les mauvaises conditions de photographie et de conservation.

La topographie présentée semble moins étendue que le descriptif de la cavité sur les panneaux du site mais elle devait suffire à présenter un projet touristique qui s'est arrêté ... aux pavés du parking.

« Carte de situation régionale » et « plan de la grotte de Tsutskhvati »



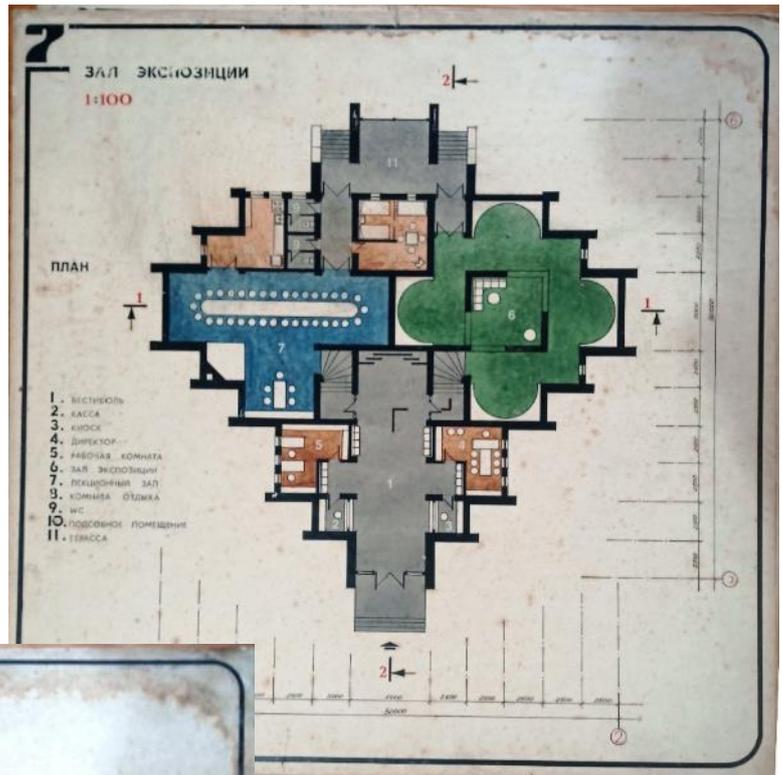
« Plan général de situation »



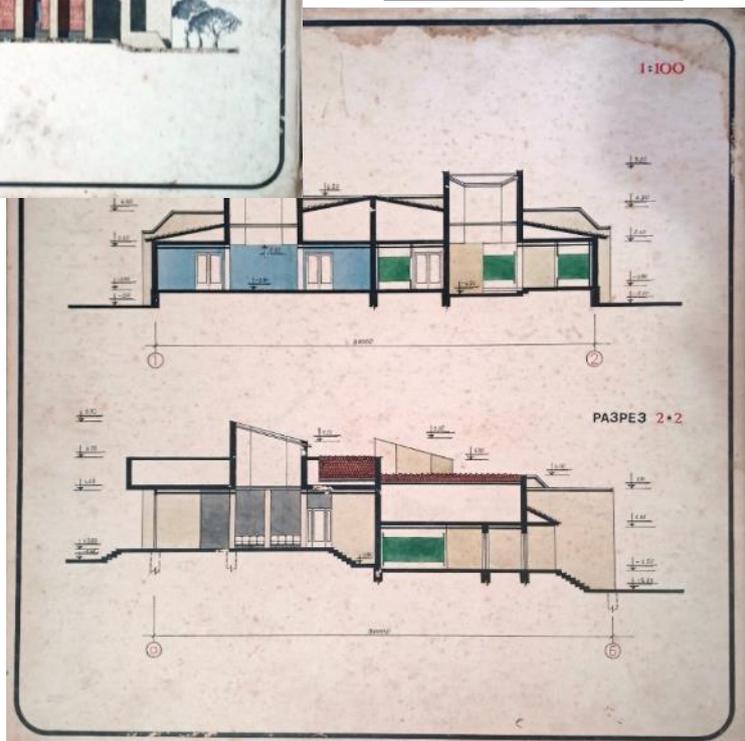
Le plan général de situation révèle l'ampleur, voire la démesure, du projet des années 1980. Les bâtiments d'accueil s'inspirent de la tradition locale des plans en croix des édifices religieux, les seuls en pierre, mais en tronquant les clochers, et de quelques touches de modernité pour former un style composite qui, sur le fond, ne se détache pas du

modèle des temples
soviétiques qui structurent
ordinairement l'espace urbain
de cette époque et encadrent
la vie sociale de la population.

Le projet fut-il jugé peu
réaliste ou alors englouti
comme tant d'autres dans la
fin de l'URSS ? Son absence de
réalisation évita peut-être une
fin en friche touristique...



« Salle d'exposition »

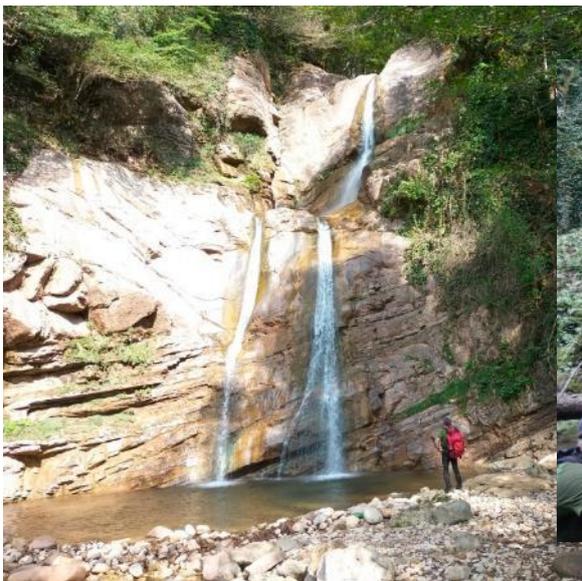
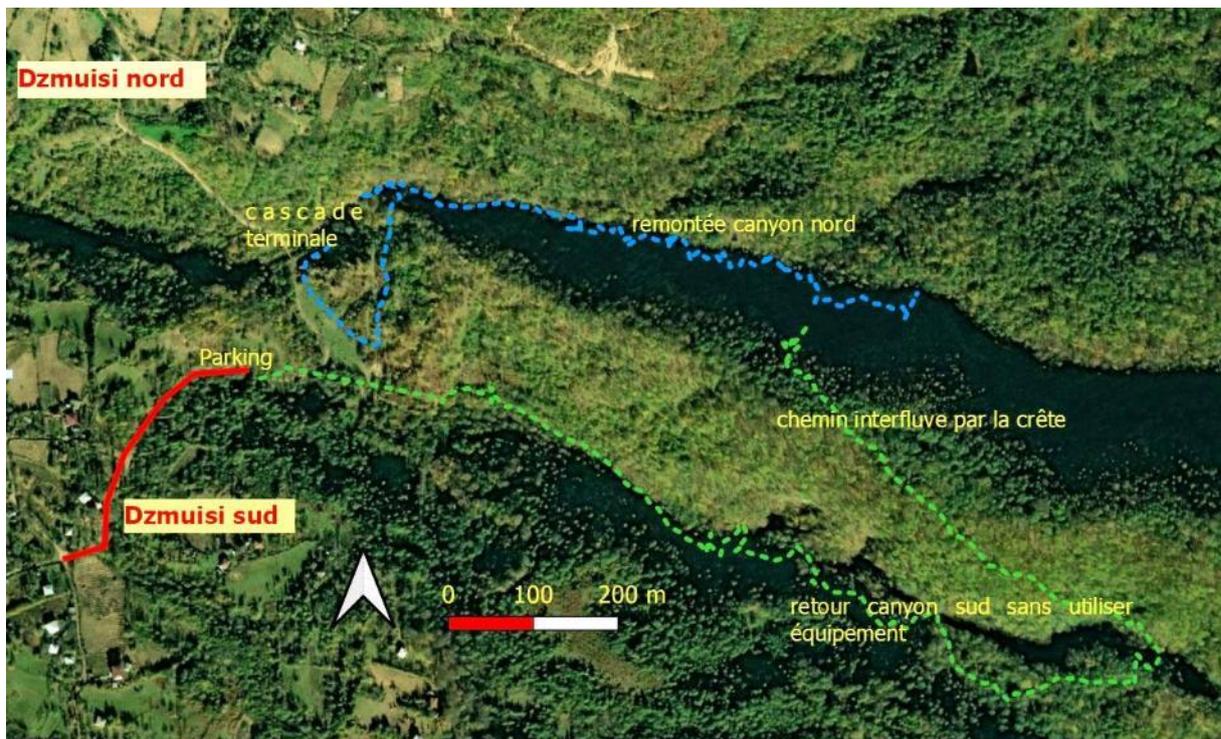




Canyons de Dzmuisi ძმუისი

Cascade terminale UTM 38 T - 329026 E - 4699062 N

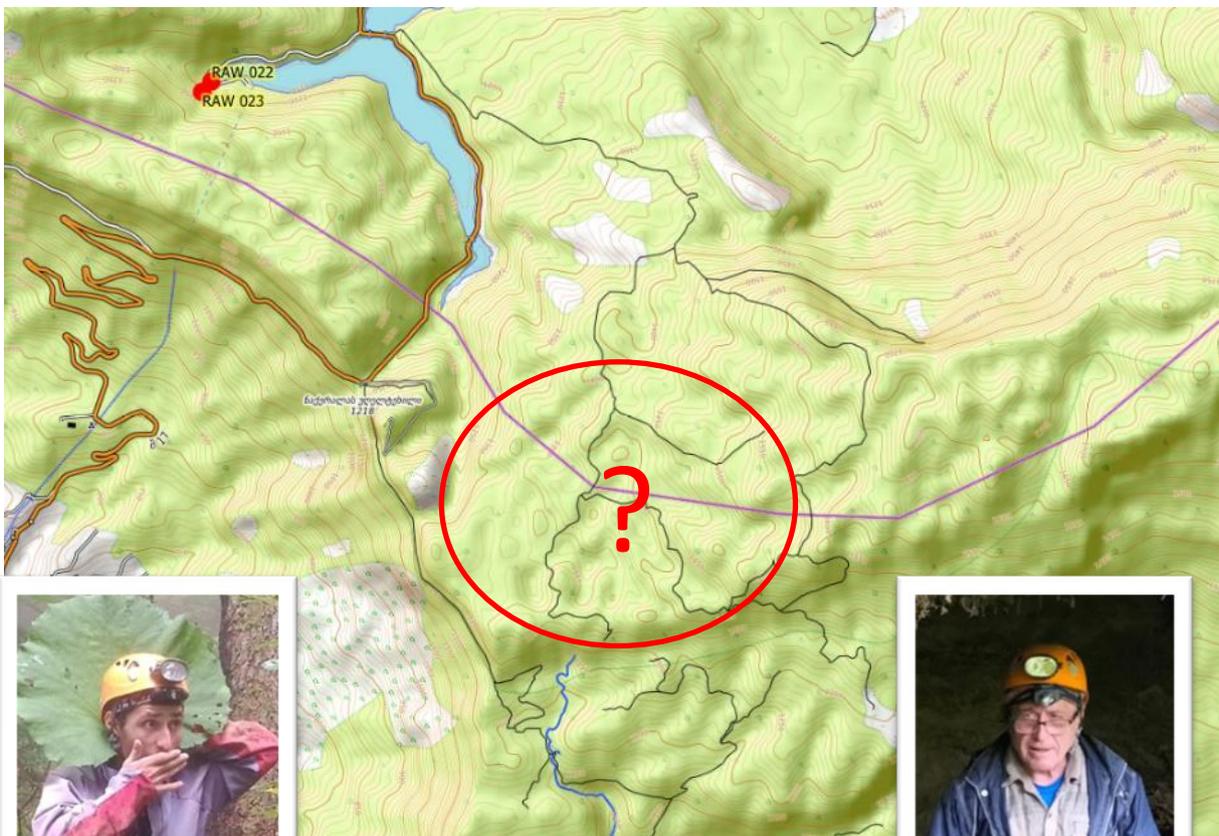
Nous ne sommes pas ou plus canyonistes mais notre découverte du massif nous a conduit à repérer les canyons de Dzmuisi. Sites déjà connus bien sûr mais peu fréquentés, quoique mis en avant par des officines locales de guidage. Le canyon nord, la rivière Lekhidari, est plutôt glissant. Accès aussi par le nord, partie la plus importante du village.





Col de NAKERALA ნაქერალას უღელტეხილი (nakeralas ughelt'ekhili)

Nous y retournerons : une tentative de prospection à l'est de Nakerala fut un échec. Un épais brouillard nous a empêché de prospecter dans la zone des dolines à shkeriani, cette végétation pontique peu pénétrable. La cartographie en ligne nous indique de meilleurs chemins, à vérifier, à partir du pont principal du lac de Shaori, pour la prochaine occasion...



Prochaine expédition : 2023 !

